

HISTOIRE

L'impact de la Grande Guerre

Dossier de l'élève

Conception :
Nicolas Brunel,
Salem Tlemsani
(enseignants-
formateurs, Académie
de Toulouse),
avec la collaboration
de La Cinémathèque
de Toulouse.



La Vie et rien d'autre Bertrand Tavernier, 1989

SYNOPSIS (extrait du dossier de presse)

1920. La seconde manche du suicide européen dont il ne reste à disputer que la belle est achevée depuis deux ans. La France, détruite sur un quart de son territoire, panse ses plaies dans une fête travailleuse qui a pour décors l'immense chantier de la reconstruction. Partout, les survivants s'activent, s'acharnent à oublier quatre années de cauchemar et y réussissent.

Dans ce climat, deux jeunes femmes, d'origines sociales très différentes, sans se connaître, poursuivent un même but, retrouver l'homme qu'elles aiment et qui a disparu dans la tourmente. Pour l'une, Irène (Sabine Azéma), citadine et bourgeoise, c'est le mari qui fait l'objet de la recherche. Pour l'autre, Alice (Pascale Vignal), provinciale plus modeste, c'est le fiancé. Et leur enquête, tout naturellement, les conduit à la même source d'information, le commandant Dellaplane

(Philippe Noiret), chef du B.R.I.M.T.D. (Bureau de Recherche et d'Identification des Militaires Tués ou Disparus). Dans le même temps, la nation met en place le processus qui désignera aux générations futures celui qui aujourd'hui dort encore sous l'Arc de Triomphe, le Soldat Inconnu. [...]

La Cinémathèque de Toulouse



MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE
MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



1 - «L'affaire de la Victoire» à Toulouse :

Lisez attentivement les documents et répondez à la question suivante :

Pourquoi la *Victoire* du sculpteur Camille Raynaud a-t-elle fait polémique ?



DOCUMENT 1 : La Victoire de Camille Raynaud réalisée à partir de 1928 à Toulouse («Monument à la gloire des Combattants de la Haute-Garonne»).

(photo par Christophe Ramos, publié sur http://www.panoramio.com/photo_explorer#)



DOCUMENT 2 : Une Victoire dite «classique» réalisée vers 1924 (Monument aux Morts de Revel - Haute-Garonne)

(photo par «Havang(nl)» publié sur [http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Revel_\(Haute-Garonne, Fr\)_monument_aux_morts.JPG](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Revel_(Haute-Garonne,_Fr)_monument_aux_morts.JPG)).

DOCUMENT 3 :

Le public découvre l'oeuvre au mois de novembre 1931. La grande majorité des Toulousains ne l'aime pas, les anciens combattants en particulier. Ils s'en expliquent dans une lettre adressée aux élus.

**Comité de protestation contre le motif «La Victoire» du Monument
aux Combattants de la Haute-Garonne**

Les associations d'anciens combattants ci-après : [suit une liste de 25 associations]

Considérant que le motif «La Victoire» du Monument aux Combattants de la Haute-Garonne a soulevé la réprobation générale de la population.

Que ce monument destiné à commémorer les souvenirs douloureux de la guerre devient ainsi un sujet constant de dérision, quelle que soit la valeur artistique qui puisse lui être attribuée et que les associations ci-dessus déclarent ne pas juger.

Considérant que pour sauvegarder le respect dû aux morts de la guerre et la dignité des survivants, il est nécessaire de ne pas maintenir sur la voie publique une exhibition manifestement opposée à la pensée généreuse qu'elle devait exprimer. [...]

Archives Départementales 31 - 2703W1

DOCUMENT 4 :

Au mois de septembre 1932, les élus du Conseil Général doivent se prononcer pour ou contre le maintien de cette oeuvre. Une très courte majorité (11 voix contre 10) décide son maintien, en se ralliant notamment aux arguments de Vincent Auriol.

Extrait des débats au Conseil Général, session du 14 septembre 1932.

M. Vincent Auriol :

[...] Je serai peut-être le seul si je déclare que l'artiste a eu une pensée profonde, qui n'est pas exempte de vérité. D'un côté les artisans de la victoire, c'est l'effort de tous les hommes qui se sont dressés corps et âme dans un élan magnifique. De l'autre côté, pas le beau résultat attendu, et c'est là, l'erreur. On aurait voulu que l'artiste fit la Victoire telle qu'elle aurait dû être ; il l'a faite telle qu'on l'a transformée par le Traité de Versailles. Et M. Raynaud a dit nous avons eu une Victoire que ces hommes-là ont voulu, elle peut heurter notre sentiment, enlevez-là, l'histoire la conserve quand même. [...]

Archives Départementales 31 - 2703W1

2 - Le point de vue de Tavernier :

- a) Selon le critique Michel Boujout, quel est le message du film de Tavernier ?
- b) Comment l'historien Jean-Jacques Becker (spécialiste de la Première Guerre mondiale) juge-t-il cette oeuvre ?

DOCUMENT 1 :

Bertrand Tavernier à la recherche du soldat inconnu

Un sujet et une époque rarement traités par notre cinéma : un état des lieux et des sentiments dans la France de 1920 saignée à blanc par l'holocauste des champs de bataille. Les vivants avec les morts, et le formidable appétit de vivre au sortir du cauchemar, tel est le substrat du grand film dru, terrien, démythificateur et généreux de Bertrand Tavernier, *la Vie et rien d'autre*. [...] Sur dix hommes en âge de combattre en 1914, deux sont morts et quatre sont revenus invalides. De retour chez eux, ceux qu'on appelle désormais «les anciens combattants» s'indignent et se révoltent contre l'oubli qui gagne et les mensonges, transformés en vérité officielle, qui perdurent. Pendant ce temps, fauteurs et profiteurs de guerre s'affublent du masque du patriotisme pour mieux compter leurs dividendes et gagner les élections. Quant aux chefs indignes, ils parodent et péorent impunément. «*L'armée française, assène Tavernier, a été commandée par des bouchers qui devraient figurer parmi les plus grands criminels de l'Histoire ! Leur imbécillité meurtrière est inimaginable.*» [...]

Michel Boujut, *L'Évènement du Jeudi*, n° du 7 au 13 septembre 1989.

DOCUMENT 2 :

«LA VIE ET RIEN D'AUTRE»

Le dernier film de Bertrand Tavernier est d'un point de vue cinématographique un excellent spectacle servi par un grand acteur, Philippe Noiret. Pourvu néanmoins qu'il ne devienne pas un ouvrage de référence pour la guerre de 1914 ! [...]

Par son contexte omniprésent, ce film n'appartient pas seulement à l'art cinématographique, et du point de vue de l'histoire, on peut savoir gré à Bertrand Tavernier d'avoir senti que le trait le plus important de la guerre de 1914, celui qui s'est fixé à jamais dans la mémoire, est celui de ses morts. Néanmoins, les moyens utilisés pour en rendre compte ont paru discutables. Le film est souvent drôle, et, s'il y a une immense distance avec les lourdes plaisanteries d'un film comme «*On a perdu la 7^e compagnie*» qui faisait rire de façon particulièrement ignominieuse de la défaite de 1940. Le film de Bertrand Tavernier n'échappe pas à une volonté de dérision qui provoque quelque malaise et oblige à se demander si le décor de morts et d'infirmités était le meilleur choix pour se moquer. Un bon cinéaste pourrait-il nous faire rire un jour dans un décor de camps de concentration ? Serait-ce admissible ? Le succès de rire est certes assuré quand le capitaine chargé de déterrer les corps d'un certain nombre de soldats non-identifiés est incapable de se servir d'une boussole. Mais n'est-ce pas une forme de comique troupier ou d'antimilitarisme un peu dépassé ? [...]

Jean-Jacques Becker, «La Vie et rien d'autre», *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 25, janvier-mars 1990, p. 107.

3 - BILAN :

- a) Pourquoi dans les années 1920-1930 est-il difficile de parler de la Grande Guerre ?
- b) Et aujourd'hui pourquoi est-ce toujours difficile ?